

JONATHAN AUSTIN

Construire la paix en prévenant la violence

Jonathan Austin étudie les phénomènes de violence au Moyen-Orient dans le but de prévenir ceux-ci. Sa recherche de doctorat lui a permis d'affirmer que la violence ne découle bien souvent ni d'une volonté ni d'une décision rationnelle des individus.

Jonathan Austin n'a pas débuté sa carrière académique dans le domaine de la construction de la paix. Il a passé beaucoup de temps au Moyen Orient, où il a étudié la littérature arabe. De la Jordanie, en passant par la Syrie ou encore la Palestine, Jonathan Austin a ramené de ses séjours une image contrastée du Moyen Orient. Entre beauté de la vie quotidienne, culture incroyablement riche, et ce qu'il appelle une « maladie sous-jacente ». Cette maladie, c'est celle de la violence, qui éclatera selon ses dires à la suite des attentats du 11 septembre 2011.

Se pose alors la terrible question qui le mènera vers sa carrière actuelle dans le domaine de la construction de la paix : comment un endroit qu'il associe lui-même avec tant de bons souvenirs peut-il devenir le théâtre de terribles violences ?

Doctorat sur la torture

Sa recherche de doctorat a particulièrement marqué Jonathan Austin. Le projet consistait à interviewer des individus ayant usé de torture. Jonathan Austin a ainsi mené des interviews en Syrie en face à face avec ces personnes. Durant les entretiens, les individus lui montraient les actions qu'ils avaient commises, souvent en se servant de son corps comme exemple. Cette recherche a été une épreuve psychologique difficile pour Jonathan Austin, qui s'est mis à



sympathiser avec ces personnes, qui se révélèrent finalement bien ordinaires.

Suite à ces interviews Jonathan Austin arrive à une conclusion centrale qui le mènera à son travail actuel : la violence n'est pas le résultat d'une décision rationnelle « La plupart des gens normaux ne veulent pas le faire, le soldat moyen ne veut pas torturer quelqu'un, ce n'est pas son job. Mais malgré tout, il finit par le faire, et notre but est de l'aider, d'améliorer sa capacité à faire le bon choix dans ces situations ». Il perçoit ainsi les bourreaux comme des victimes d'un système plus large.

Jonathan Austin est aujourd'hui chercheur dans le cadre de l'initiative pour la prévention de la violence au Centre on Conflict Development and Peacebuilding du Graduate Institute à Genève. Il se décrit lui-même comme un sociologue politique. Cette initiative cherche à expliquer

comment la violence se déclenche, et ainsi à trouver des moyens d'arrêter ce déclenchement. Cette recherche part donc de l'idée, proposée par Jonathan Austin à la suite de son travail de doctorat, que les individus ne veulent pas utiliser de violence. « Beaucoup d'actes de violence que la construction de la paix essaye d'arrêter, ne dépendent pas à strictement parler de la décision ou même de la volonté des personnes qui les commettent. » Il ne suffit donc pas d'interdire ces actes pour les éviter, il faut trouver des moyens innovants d'empêcher la violence de se déclencher. L'idée est donc d'étudier la violence à un niveau microsociologique, afin d'ensuite généraliser leurs conclusions, et de produire des recommandations générales sur la prévention de la violence.

« Le problème ce n'est pas que les individus sont intrinsèquement mauvais, il faut leur donner la possibilité d'être meilleurs. »

La métaphore du feu de signalisation

Pour mieux expliquer son propos, Jonathan Austin utilise une métaphore intéressante, celle du feu de signalisation. Lorsqu'un accident de la route survient, deux dimensions sont mises en cause. La première dimension est celle du processus de décision du conducteur. A-t-il respecté les règles de conduite ? A-t-il bu avant de prendre la route ? Ce sont des décisions conscientes du conducteur que l'on peut prévenir par des règles de circulation et des sanctions associées au non-respect de ces

règles. La deuxième dimension concerne le non intentionnel, les accidents arrivent aussi à cause d'une inattention d'une seconde ou de la routine. Pour éviter ces-problèmes-là, nous avons des moyens technologiques de prévention. Il s'agit par exemple du bruit qui se déclenche lorsque nous oublions de mettre notre ceinture, ou encore des lignes qui font du bruit lorsque la voiture dévie de la voie routière.

Il faudrait donc, selon Jonathan Austin, trouver des techniques du même type pour arrêter le déclenchement de la violence, puisque celui-ci n'est pas une décision rationnelle. C'est pourquoi des écoles d'ingénieurs travaillent main en main avec les chercheurs de l'initiative afin de créer des équipements technologiques capables de prévenir la violence. Un exemple parlant est celui de la boîte noire. Se sachant toujours observés par la boîte noire, les individus se comporteront différemment. Seulement, cette boîte noire nécessite de l'énergie pour fonctionner, énergie que les pays pauvres qui en ont besoin ne possèdent pas. Les ingénieurs cherchent donc un moyen de faire fonctionner la boîte durant une année sans nécessité d'intervention humaine.

La technologie est, selon Jonathan Austin, un élément prenant de plus en plus de poids dans les processus de construction de la paix. Grâce à ces équipements technologiques il espère « donner aux individus la possibilité d'être meilleurs ».

Marie Reynard